déchira sept brouillons avant d'arriver à une rédaction qui lui convint.

Finalement, il se décida à copier de sa plus belle écriture le brouillon définitif et porta la lettre à sa mère pour la faire expédier. La reine fut enchantée de l'idée et de l'exécution, mais releva une petite faute d'orthographe, la corrigea et dit au roi de recopier sa lettre.

« Inutile, répliqua le roi : comme mon parrain n'a pas vu ma lettre avec la faute, il n'en saura pas que ce n'est pas moi qui l'ai corrigée. Nous allons expédier la lettre comme elle est à présent. »

Et la lettre autographe du petit roi, corrigée par sa mère, partit pour Rome.

LA mort de Lamennais. — Le P. Bazin, jésuite dont on admire la science et la sainteté, prêchait une retraite aux grands séminaristes de Rennes et, dans une allocution, il leur parla de Lamennais, dont il avait été le disciple. Il leur affirma que, depuis la défection de son maître, il ne cessa jamais ses relations avec lui, et que, jusqu'à sa mort, il le voyait au moins une fois par semaine. Le P. Bazin lui fit cette demande dans un entretien : « Maître, vous vous souvenez que c'est vous qui m'avez poussé à suivre la voie où je marche maintenant ; j'ai suivi vos conseils. Aujourd'hui, que me diriez-vous ? — Tu as bien fait, répondit Lamennais. — Vous, maître, vous n'êtes plus dans la voie que vous aviez suivie au commencement ? » Et Lamennais se contenta alors de baisser la tête.

Mais voici le fait le plus important que le P. Bazin a raconté : « comme le maître touchait à sa fin, il dit à sa nièce d'aller chercher le P. Bazin ; la nièce partit, et, quand elle revint avec le prêtre, la porte de la chambre était fermée. Le P. Bazin ne put entrer, mais il entendit de la chambre la voix de son maître qui lui criait : « je veux le P. Bazin... laissez entrer le P. Bazin ! » Les misérables gardiens laissèrent la porte fermée, et le Père ne put entrer. Mais il put lui parler de l'antichambre et lui donner l'absolution.

Voilà ce que le Père Bazin a raconté aux séminaristes de Rennes en l'année 1867 ou 1868. Ce fait éclaire d'un rayon d'espérance la mort du grand dévoyé.